

Solitude

Je marche seul. J'ai un rythme assez rapide, je fais attention à chaque personne que je croise, à chaque bruit que j'entends, j'ai peur de les croiser. Je sais qu'ils me poursuivent de loin. Ils me font peur. Qu'est-ce qu'ils veulent à la fin ?! Je ne sais pas, mais ils me suivent, ils me veulent. Je rentre dans la salle. Je vais au fond, côté fenêtre, c'est mon refuge où je peux respirer l'air de dehors. Le bon air, pas celui qui me détruit à l'intérieur. J'entends les rires, les cris. Ils arrivent. Mon corps commence à trembler. J'ai des bouffées de chaleur et des frissons. Je ne veux pas qu'ils me voient dans cet état, sinon ils vont croire qu'ils ont gagné. Je ne dois pas m'avouer vaincu. Les pas se rapprochent. Ils arrivent. Ma respiration s'accélère, je ne veux pas les voir. Je me concentre, calme mes démons intérieurs. Le professeur entre, ils s'assoient. Je sens leur regard sur moi. Les démons sont là, à quelques mètres. Je peux sentir leur aura dominante, en tout cas plus forte que la mienne. J'ai besoin d'air. Je dois respirer. Le cours commence. J'ouvre les yeux et oublie. Oublie qu'ils sont là, qu'ils peuvent m'attaquer à tout moment. J'écoute le nouveau thème que le professeur écrit sur le tableau : la Révolution Française. La révolution, ce qui me terrorise. Je me perds dans mes souvenirs. Mon tic revient. Je sens cette petite force sur ma main gauche, je la ferme et l'ouvre frénétiquement. Mes ongles se plantent dans ma paume. Je ne sens rien, pourtant des marques rouges apparaissent. J'aimerais m'arrêter, mais c'est impossible. Je stresse. Je n'arrive plus à me contrôler. Je veux écrire, mais je n'y arrive pas. Je ne peux pas craquer. Pas maintenant, pas après tous ces efforts. Alors je me retiens le plus possible de hurler ou de faire quoi que ce soit qui ferait qu'ils me regardent et me pourchassent. Je prends mon stylo, ma main tremble mais je dois écrire. Je ne veux pas prendre de retard sur les autres. Si je ne comprends pas, si je n'écris rien, je ne pourrai rien demander, je n'ai personne. Je suis seul. J'ai toujours été seul.

Le cours est fini. Après deux heures de concentration, j'ai réussi à ne pas regarder derrière moi et à suivre la leçon. Le professeur nous retient encore en classe, mais moi-je veux juste sortir avant eux, je ne veux pas qu'ils me touchent ou qu'ils me suivent. Nous sommes tous pressés de sortir et d'aller manger, un brouhaha se fait entendre. Depuis le fond de la classe, je n'entends pas tout mais je réussis à comprendre les mots les plus importants :

"... nouveau... arrive... jeudi..."

Si j'ai bien compris, un nouveau arrive jeudi. Tant que personne ne m'approchera, tout ira bien. Je ne veux pas avoir un bourreau de plus à éviter. Après l'annonce ils sortent tous précipitamment et moi aussi. Ils ne m'ont pas adressé un regard. Ouf. Mais ils ont

déjà utilisé cette technique : un jour ils m'ignorent et un autre, quand je m'y attends le moins, ils m'attrapent dans un couloir, me mettent un sac plastique sur la tête et me martyrisent. Je prends mon déjeuner et me dirige comme à mon habitude vers la salle de musique, l'endroit le plus éloigné des salles de cours. Plus j'avance, plus j'entends le son d'un piano. Je m'approche discrètement de cette mélodie si douce, si calme. Je pourrais rester là le temps de reprendre mon souffle, mais je veux savoir qui joue si bien et parvient à panser mes blessures intérieures. Je regarde par la petite fenêtre de la porte. C'est un jeune homme, il doit avoir mon âge, ses doigts caressent les touches du piano et son corps se balance sur la mélodie. Alors que je l'observe fixement, il m'aperçoit et je rougis.

– Je suis désolé je ne voulais pas te déranger.

– Ne t'en fais pas, je suis nouveau. Je m'appelle Antoine et... il est vrai que quand j'ai vu ce piano, je n'ai pas pu résister.

– Enchanté Antoine, moi c'est Liam, lui dis-je.

Je me sens mal de lui parler, je n'ai tellement pas l'habitude dans ce lycée !

– Je suis désolé mais je dois aller voir le proviseur. On se reverra sûrement dans les couloirs. À plus Liam !

Antoine m'a parlé. Un garçon m'a parlé. Quelqu'un au lycée vient de m'adresser la parole. C'est vraiment arrivé, je ne rêve pas j'espère ? Pour une fois je ne me suis pas senti mal, ni agressé. Pour une fois j'ai eu l'impression de ne pas seulement être le gay que tout le monde méprise. Je dois déjà retourner en cours, mais pour une fois j'ai moins peur.

– Coucou Liam, je peux m'installer à côté de toi ?

Sa question me surprend, je reste silencieux quelques secondes. Alors que je prends mon courage à deux mains pour lui répondre, l'un de mes "camarades" prend la parole :

– Bonjour, tu dois être le nouveau ? Comme tu viens d'arriver, je préfère te prévenir... Vaut mieux pas se mettre à côté de lui, c'est un fif (insulte homophobe au Québec) !

– Ah bon ? Et tu es sûr que je peux venir à côté de toi ? Comment savoir si tu en es un ou pas ?

Le garçon semble décontenancé, le voilà obligé de se justifier alors que d'habitude personne ne défend Liam. Il ne s'y attendait pas.

– Ben euh... Non ! Moi j'suis pas fif ! lance-t-il en prenant ses amis à témoin.

Antoine ne se laisse pas démonter et continue sur sa lancée avec un grand sourire.

– Comment veux-tu que j'en sois sûr ? Je ne sais pas ce que tu fais dans l'intimité. Si ça se trouve tu me trouves sexy et tu veux que je vienne avec toi.

Le garçon vire au rouge, d'autant que ses amis commencent à rire ; il recule et perd de l'assurance. Il lance un vague "Pfff, vous êtes tous les mêmes" peu convainquant et retourne s'asseoir, dépité. Ma bouche s'ouvre d'étonnement.

– Merci, c'est la première fois que quelqu'un me défend...

– Tu devrais en faire autant, toutes ces insultes tu ne les mérites pas, tu es qui tu es.

Pendant tout le cours je réfléchis. Et s'il avait raison ? Être homosexuel n'est pas un crime, enfin n'est plus un crime. Et là, l'idée me vient comme une évidence. Il faut que j'aie plus confiance en moi pour ensuite me défendre contre les autres. Et pour commencer, même si j'appréhende, il faut que j'en parle à mes parents.

– Papa, maman, pouvez-vous venir dans le salon, je dois vous parler de quelque chose qui me tient à cœur.

Ils s'installent dans le canapé et je me lance :

– Tout d'abord j'aimerais vous dire que je vous aime... Je prends une grande inspiration. Au lycée c'est très dur, je ne suis pas le fils que vous pensiez. Et j'ai terriblement peur de vous en parler, terriblement peur de votre réaction...

Mes yeux commencent à me piquer mais il faut que je tienne bon.

– Depuis que les élèves ont découvert que j'étais homosexuel ma vie est devenue un enfer. Les jours passés, c'était moquerie sur moquerie. Dans les couloirs on me pousse, on m'insulte, on se moque de moi. Je suis venu vous le dire parce que je n'en peux plus. Chaque soir je suis soulagé de rentrer à la maison car ils ne sont plus derrière mon dos. Chaque soir j'espère qu'ils vont arrêter de me maltraiter. Et chaque matin j'appréhende le moment de remettre un pied au lycée.

Je commence à pleurer mais je continue :

– Alors voilà. Je voulais vous le dire car j'en peux plus, je veux que tout s'arrête. Faites s'il vous plaît que tout s'arrête !

Ma mère fond en larmes.

– Je suis désolé mon fils pour tout ce que tu as vécu, j'aurais tellement voulu être là pour t'aider. Je t'aime et que tu sois gay, bi ou hétérosexuel, mon amour pour toi ne change pas. Et j'aimerais t'aider.

Hier avec mes parents, nous avons passé la soirée à préparer "ma révolte", et me voilà ce matin motivé pour affronter mes bourreaux. Mais je ne devrais pas dire révolte... Finalement, j'ai compris que j'ai toute ma place dans ce monde et que ce sont eux les intrus. Dans les yeux de mes parents j'ai lu à quel point je suis aimé et combien ils souffrent de ces injustices. Ce n'est pas une révolte qu'il faut engager, c'est un simple retour à l'équilibre. Je suis normal. Je suis humain. Le monde doit pencher un peu plus de mon côté et faire vaciller ceux qui propagent la haine.

Bellandine VIANO & Ambre SOULIER